

Discours d'ouverture du congrès

Monsieur le président, Madame la vice-présidente, Madame la directrice, Mesdames, Messieurs, chers amis,

Enfin, avec un an de retard, la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, la SHAB de son petit nom, peut célébrer son centenaire !

Elle a en effet été fondée à Quimper le 9 septembre 1920.

Quel meilleur endroit pour célébrer cet anniversaire que le siège de notre Société depuis les origines ?

Deux archivistes d'Ille-et-Vilaine ont joué un rôle de premier plan dans la vie de la SHAB : Henri Bourde de La Rogerie, en fonction de 1910 à 1934, l'un des fondateurs, qui en fut le président de 1928 à 1942, et Jacques Charpy, en poste de 1973 à 1991, qui organisa à Rennes, en 1990, le dernier congrès de sa riche présidence de quinze ans.

Ce congrès fut aussi le dernier congrès tenu à Rennes avant celui qui commence aujourd'hui.

Ce centenaire n'en est pas vraiment un pour cause de covid, et pourtant, nous fêtons aussi un vrai centenaire et, d'une certaine manière, un bicentenaire.

Un vrai centenaire : celui du congrès de Rennes du 3 avril 1921, le premier vrai congrès de la Société. Il fut accueilli à la faculté des lettres par son doyen Georges Dottin, qui fit une communication sur « la toponomastique », on dirait aujourd'hui la toponymie, communication suivie de celle de Frédéric Jouön des Longrais, qui venait de soutenir sa thèse d'École des chartes. Il traita de l'historien et juriste breton Bertrand d'Argentré à l'occasion du cinquième centenaire de sa naissance. Puis Roger Grand, professeur d'histoire du droit à la même École des chartes, parla de l'après-guerre en Bretagne... au xv^e siècle. Enfin Bourde de La Rogerie présenta le Palais de justice et l'hôtel de ville, et Paul Banéat le musée archéologique.

On a là, en modèle réduit, le schéma de nos congrès faits de communications et d'excursions, mais à présent sur trois journées, à tour de rôle dans les cinq départements de la Bretagne historique.

Quant au bicentenaire que j'évoquais, c'est celui de l'École nationale des chartes, créée par ordonnance de Louis XVIII le 22 février 1821, école dont les anciens élèves,

les archivistes paléographes, ont joué un grand rôle dans la création et la vie de la SHAB. J'en reparlerai dans mon exposé.

Venons-en à notre congrès. Le centenaire a paru au bureau et au comité de la SHAB l'occasion de tenter un bilan historiographique : comment a-t-on écrit l'histoire de Bretagne depuis un siècle ?

Nous avons fait appel aux spécialistes des différentes périodes et domaines de l'histoire pour tenter d'y répondre. Je les remercie très chaleureusement d'avoir bien voulu accepter notre invitation.

Le programme me paraît riche et prometteur : mais c'est vous qui en jugerez vendredi soir au terme du marathon. Le premier à le faire, en nous livrant ses conclusions, sera Pascal Ory, que je remercie d'assister à presque tout le congrès. Les devoirs de sa charge vont en effet l'éloigner de nous jeudi. Un académicien français, M^{gr} Duchesne, encouragea notre société à sa naissance. Nous sommes flattés d'en retrouver un pour notre centenaire ! J'ajouterai que Pascal Ory adhéra un temps à notre Société, jeune étudiant à Rennes qu'il était alors : c'était en 1967.

Depuis 2017, la SHAB est aussi Fédération des sociétés historiques de Bretagne : elle souhaite contribuer à l'animation et à la vitalité de ce réseau. Nous y reviendrons vendredi dans le cadre de la table ronde sur le patrimoine, ce patrimoine qui figure depuis trente ans dans nos statuts aux côtés de l'histoire de la Bretagne, dont l'étude est le but de la SHAB depuis 1920.

Samedi, si les Champs libres ont malheureusement dû annuler la table ronde initialement prévue l'après-midi sur le thème *Où en est l'histoire de Bretagne ?*, la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine (SAHIV) proposera en revanche l'excursion traditionnelle, sous la forme d'une balade, de la cathédrale au jeu de paume de la rue Saint-Louis, en passant par les portes mordelaises. J'en profite pour dire que la SAHIV a contribué au très bel ouvrage sur la cathédrale de Rennes qui vient de paraître aux PUR.

Je veux saisir l'occasion rare d'avoir à cette tribune les représentants du Département, de la Région et de l'État pour leur exprimer, au nom de notre Société comme au mien, notre gratitude pour leur soutien sans failles à nos activités, le Département, qui accueille sans interruption depuis les origines, je l'ai dit, le siège de notre Société à laquelle il a alloué un local dans ce bâtiment, la Région et la DRAC pour leur concours constant depuis la charte culturelle de 1978, qui a permis de subventionner la SHAB et les autres sociétés historiques bretonnes, jusqu'à nos jours, de manière quasi paritaire, comme c'était le cas initialement.

La SHAB peut, je crois, être fière de son bilan et de son apport à la connaissance de l'histoire bretonne. De 1920 à 2020, les *Mémoires* et les *Bulletins*, ce sont 719 auteurs, 1 280 articles, 1 001 comptes rendus, 38 117 pages. Grâce à ma prédécesseure, Catherine Laurent, cette immense richesse est disponible en ligne, accessible gratuitement, à la disposition des historiens et du public en général. Et avant la fin du congrès vous

trouverez en ligne les *Tables* d'un siècle de publications, qui en facilitent encore l'utilisation.

La SHAB, ce sont donc des écrits, de papier ou en ligne. Mais c'est aussi une convivialité, presque une communauté : quelque chose de l'ordre de l'affectif, une passion de la Bretagne, nourrie par tant de monuments et sites visités. Je souhaite que ce congrès se déroule dans cette ambiance !

Je voudrais enfin dire que nous nous réjouissons d'accueillir André Lespagnol qui avait accepté avec beaucoup d'enthousiasme d'ouvrir ce congrès, ainsi que Martine Segalen, cette grande dame de l'ethnologie, qui se faisait une joie de revenir sur la Bretagne du début de sa carrière. Ils sont tous les deux dans nos pensées.

Il me reste à remercier Alain Croix de nous livrer ses réflexions sur l'objet de notre congrès à partir de son expérience d'historien moderniste mais aussi de coordinateur des sommes que sont le *Dictionnaire du patrimoine breton* et le *Dictionnaire d'histoire de Bretagne*, et d'accueillir Jean-François Botrel qui nous fera bénéficier du regard distancié d'un hispanisant quelque peu historien, sur la langue bretonne et l'archéologie...

Bon congrès à toutes et tous !

Bruno ISBLED